
Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ?

Ou comment interroger le corps pour mieux comprendre l'espace des sociétés ?

Francine Barthe-Deloizy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/544>

DOI : 10.4000/gc.544

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 229-247

ISBN : 978-2-296-96744-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Francine Barthe-Deloizy, « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 80 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/544> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.544>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ?

Ou comment interroger le corps pour mieux comprendre l'espace des sociétés ?

Francine Barthe-Deloizy

Introduction

- 1 Le corps a fait l'objet de toutes les attentions des sciences humaines et sociales depuis quelques années comme l'attestent les nombreuses publications qui lui sont consacrées¹ parmi ce concert force est de constater que les géographes se sont montrés forts discrets ! (voir encadré) Car un problème épineux demeure : comment passer de l'être humain au corps ? Comment intégrer la corporéité à l'espace ? Comment appréhender les spatialités du corps dans toutes leurs dimensions idéelles, matérielles, subjectives, sociétales ? Il nous faut partir en quête de ce corps-là qui semble insaisissable.
- 2 Parmi toutes les ambiguïtés qui entourent le corps, il en existe une qui semble difficile à démêler, elle concerne son intégrité, son unicité et soulève des paradoxes. Elle est soulignée dans le dictionnaire dirigé par Bryan Turner (1984 « Le corps est un organisme matériel, mais aussi une métaphore : c'est le tronc, séparé de la tête et des membres, mais c'est aussi l'individu (dans la parenthèse deux termes intraduisibles en français : *as in anybody and somebody*). » Si le *corpus* implique bien l'idée de totalité qui rassemble le multiple sous l'unité, il subsiste toujours ce « halo sémantique » autour du *corpus* (signalé par les deux dictionnaires sur le corps, Michela Marzano, 2007 et Bernard Andrieu, Gilles Boetsch, 2008), l'idée d'un ensemble non entièrement organique, assemblage à la fois moteur et sensitif, actif et passif. La réalité du corps n'est donc pas unique mais plurielle (le corps de la femme enceinte, du handicapé, du vieillard etc..) tout comme le sont les expériences sensorielles.
- 3 S'attaquer frontalement à la question du corps dans une perspective géographique n'est donc pas une démarche anodine et il convient d'en fixer les fondamentaux : *Primo*,

le corps nécessite une démarche qui privilégie un angle de visée particulier, celui des spatialités que nous appréhendons comme pivot du monde et spatialité primordiale en partant de la proposition énoncée par M. Merleau-Ponty (1949) : « *Le corps est notre moyen général d'avoir un monde, la perception de l'espace c'est être corps noué à un certain monde et notre corps n'est pas d'abord dans l'espace il est à l'espace*. Cela suppose *secundo* de considérer le corps ni comme un milieu interne (celui des anatomistes, qui s'opposerait à un milieu externe l'environnement, le milieu), ni comme une mécanique occupant cet espace par fragments ; autrement dit il s'agit ici de dépasser le rapport contenu/contenant. L'homme possède l'espace en lui, le corps en tant que spatialité implique l'espace et le construit. Cette proposition remet en cause l'idée que l'espace serait une sorte de vide rempli par la vie sociale, les hommes, leurs activités et modifiés par lui. Cet espace n'est pas transformé en vécu par un sujet mais produit en même temps qu'il est approprié. Enfin *tertio*, même si en apparence le corps est un objet familier (puisque nous avons tous un corps) qu'il appartient au domaine du concret et de l'immédiat, il est aussi et en même temps spécifique à chacun car produit d'une expérience culturelle. Le corps est socialement construit, mais paradoxalement, par le jeu de la culture sur la nature, le corps redevient ce langage « *par lequel on est parlé plutôt qu'on ne parle* » (Bourdieu, 1979).

- 4 En considérant le corps comme une évidence, ou comme une ombre portée toujours là mais fantomatique, il nous semble que des enjeux essentiels à la géographie sont occultés. Le corps demande à être mis en pleine lumière car il permet de mieux appréhender des questions cruciales dont les géographes doivent se saisir. Il semble en effet impossible aujourd'hui de court-circuiter le corps sous peine de passer à côté de toutes les dimensions de l'espace des sociétés. L'objet de cette contribution ne consiste pas à en expliquer les raisons mais plutôt à en présenter tout l'intérêt.

Quelle place pour le corps dans le discours géographique ?

Quelques jalons et repères bibliographiques

Le corps a longtemps fait figure de grand oublié dans les sciences sociales et la géographie n'a pas fait figure d'exception. Il a fallu attendre les années 2000 pour qu'un article : « L'espace vu du corps » publié dans un ouvrage dirigé par J. Lévy et M. Lussault (2000), écrit par Anne Volvey s'attaque frontalement à cette question. Un peu plus tard, le mot corps fait son apparition dans le dictionnaire de la géographie (2003) il est écrit par Claire Hancock. Pierre Gentelle s'en étonnait dans sa lettre de Cassandra de 2009. (Les cafés géographiques http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1678)

« Voilà un « objet » géographique essentiel, le corps, dont il est bien peu parlé et écrit, comme tel, dans la littérature des géographes français. Ce sont bien les historiens qui oseront présenter à Blois, en octobre 2009, *Le corps dans tous ses états*. De Genève avait déjà été publiée, dans la revue *l'Espace géographique*, 2007/4, une recension d'ouvrages anglo-saxons présentant « *Le corps, objet central des Feminist Geographies*. »

Effectivement l'entrée du corps dans toutes ses dimensions n'émerge dans le champ des sciences sociales qu'aux débuts des années 2000 en écho aux géographies féministes anglo-saxonnes (dont Judith Butler est une des figures pionnières) qui travaillent sur les *gender studies* depuis plusieurs décennies déjà. Tous ces chercheurs ont un point commun : ils envisagent le corps en dépassant la pensée rationaliste occidentale qui fonctionne sur des oppositions binaires telles que corps/esprit, homme/femme, intérieur/extérieur. Leur approche est résolument dynamique, corps et espace sont analysés ensemble dans toutes leurs dimensions matérielles mais aussi discursives. L. Nelson et S. Seager (2005) présentent le corps comme pierre angulaire des nouvelles perspectives de la théorie féministe.

C'est à partir des années 90 que la géographie féministe glisse des préoccupations pour le genre vers des thématiques centrées sur le corps : c'est ce qu'attestent les titres des ouvrages comme ceux de D. Massey : *Space, place and gender* en 1994, *Body Space destabilizing geographies and sexuality* en 1996, *The body and the city* de H.J. Nast et S. Pile en 1998. Tous ces auteurs montrent comment les relations spatiales s'articulent pour composer le corps et composer le lieu à travers le corps. Les recherches effectuées par R. Longhurst (2001) en Nouvelle-Zélande et P. Moss et I. Dick (2002) au Canada explorent encore davantage les articulations corps et espaces. Pour elles, non seulement le corps devient un objet central du propos géographique mais elles proposent d'aller au-delà pour aboutir à une géographie incarnée. (*embodiment*). Dix ans plus tard, Anne Fournand dans sa thèse : « *Expériences du corps, expériences de l'espace, une géographie de la maternité et de l'enfantement* » (2008) reprend leurs positions de recherche et propose le terme de corpo-spatialité pour identifier ces nouvelles modalités du rapport corps/espace.

La nécessité du détour phénoménologique : le « corps propre » de Merleau-Ponty

- 5 La phénoménologie est un courant philosophique qui se réclame de la méthode inventée par E. Husserl au début du XIX^e siècle. Elle se caractérise par une exigence descriptive de retour aux choses mêmes. Le compte rendu phénoménologique implique une neutralité descriptive primordiale. On peut ainsi indéfiniment interpréter les phénomènes et le corps en est un, comme des choses ou/et comme des sensations. Merleau-Ponty, dans son ouvrage fondateur, intitulé *Phénoménologie de la perception* (1945), enrichit le concept de corps par celui de « corps propre ». Pour lui, le corps propre est incarné, il définit une manière d'être au monde, c'est même le pivot du monde. Il instruit un type de spatialité qui n'est pas celle d'une simple chose qui

occuperait l'espace. Le corps propre de la phénoménologie n'est pas n'importe quel corps. Il n'est pas une chose extérieure qu'on s'approprie, n'est pas transférable à autrui, il se dit au singulier : « c'est mon corps », un corps de chair intime opposé à tous les autres et en cela il fonde le principe d'altérité parce qu'il définit autrui.

« Chaque type de perception forme un monde complet. Chaque perception est une auto-organisation du monde. La perception de l'enfant n'est pas celle de l'adulte. La perception de l'adulte n'est pas celle du malade. Chaque structure de la perception permet de penser une organisation spontanée qualifiable en terme de monde » (p. 173).

- 6 Le « corps propre » détermine une sphère vécue de la personne, par définition subjective, qui correspond à la sphère de l'ego. Nous retenons de cette approche du corps par la phénoménologie, comme dimension sous-jacente de l'existence sociale, une base conceptuelle et méthodologique particulièrement intéressante pour la géographie.
- 7 Cette notion fondamentale de « corps propre » définie par Merleau-Ponty ouvre une brèche qui est reprise plus tard par les sciences cognitives avec entre autre les travaux de Georges Lakoff et Mark Johnson (A. Berque, 2007). Tous les travaux issus de cette approche phénoménologique abordent la question du corps de manière holistique, ce qui signifie que cela ne concerne pas seulement les mécanismes du cerveau, c'est la nature même de la pensée qui relève de la corporéité. Celle-ci se déploie sur le mode métaphorique selon les principes de la réalité incarnée. En d'autres termes, cela suppose que notre corps pense, qu'il n'est pas isolé mais nécessairement inscrit dans son rapport à l'environnement physique et social.
- 8 Le corps habite l'espace plus qu'il n'y est inclus et enfermé, il y a consonance entre le corps et le monde naturel et culturel. Tout ceci implique que dans le corps même il y ait une unité, d'une part entre les cinq sens, d'autre part entre ces sens et le mouvement c'est à dire le sens kinesthésique, et enfin entre cette sensori-motricité et la parole. On peut dire que nous voyons des sons, entendons des couleurs comme les couleurs retentissent sur notre corps. Il y a un empiètement, un enjambement constant entre voir, toucher, entendre, le visible et le tactile. Ce sont justement ces équivalences et transpositions qui sont au centre de nouveaux intérêts de la part les chercheurs.
- 9 Géographiquement parlant, cela veut dire que les points cardinaux, mais aussi les centres et les périphéries, les discontinuités de l'espace, les proximités, les éloignements ne sont pas seulement des notions abstraites, mais correspondent à une sorte de vérité qui partirait du corps et que l'on nommerait expérience spatiale. Le corps représente bien l'élément fondateur de la première expérience spatiale. Le corps comme première enveloppe ou volume s'inscrit dans l'espace et y occupe une place -sa place-. Il semble en effet nécessaire de partir des spatialités du corps, ceci afin de mieux appréhender les modalités de leur mise en pratique, de leur mise en scène. Elles se déclinent à partir de la très grande échelle, celle du corps.
- 10 Accoler corps et géographie suscite des séries d'interrogations qui mettent en jeu le corps et la société, le corps et l'espace comme l'espace du corps, l'individu et le groupe, la nature et la culture. Le corps est alors perçu à la fois comme le lieu et le moyen de l'inscription du social sur l'individu mais également le résultat même de cette inscription. Eric Dardel dans *l'Homme et la terre* (1952) reprend et enrichit ce concept de spatialité primordiale avant celui de géographicit , qui viendra plus tard.

« Dans sa situation concrète, l'homme réalise sa présence par rapport à un environnement auquel il est présent... Être, c'est être situé, et en tant que tel se distinguer d'un ensemble de choses extérieures auxquelles, néanmoins, dans le même temps on se relie : il y a là l'élément d'une « spatialité primordiale », qui se distribue en « relations concrètes de direction et de distance ». C'est ici que naît la première Géographie ». (Dardel, 1952).

- 11 Cela suppose que nous considérons le corps d'abord en tant qu'espace, qui occupe un volume, qui a des capacités, des déterminations, des besoins, des désirs. Les géographes qui se sont intéressés au genre, eux ont privilégié une approche du corps dans ses dimensions sexuées, c'est en partant de cette focale qu'ils ont mis en évidence la construction sociale des rôles masculins et féminins. La dimension matérielle et charnelle du corps, sur laquelle nous nous arrêtons, n'exclue pas pour autant le jeu des interactions sociales comme l'influence des faits de cultures. Nous devons également considérer les spatialités du corps à l'échelle du corps lui-même, le corps en tant qu'espace possède des attributs identiques comme n'importe quel autre espace, c'est-à-dire : une substance, une métrique et une échelle (Lévy-Lussault, Dictionnaire de la Géographie).

Le corps comme présence au monde est une forme universelle et objective à laquelle sont soumis tous les êtres humains

- 12 Le corps en tant qu'organisme vivant, objet et sujet d'une écologie humaine (Di Méo 2009) est situé dans le temps et dans l'espace. Il porte et détermine les sens, les connections avec l'espace et ses interfaces : lithosphère, atmosphère, biosphère ; en tant qu'objet spatio-temporel, il est soumis à des lois physiques et chimiques telles que la gravitation, l'aérodynamique, la cinétique. Comme tout organisme vivant, le corps humain a des besoins primordiaux, il doit se nourrir, respirer, boire, éliminer, se reproduire et ce corps humain-là est fragile, il peut être mis à mal par les forces physico-chimiques du monde, on peut donc dire qu'il est une forme universelle objective, à laquelle sont soumis tous les êtres humains indépendamment des critères de religion, des faits de cultures, de couleur, de peau, de sexe. Les conditions de la corporéité à la surface de la terre définissent des possibles géographiques, c'est-à-dire des limites au-delà desquelles la vie est mise en danger. La première concerne les échanges nécessaires entre extérieur et intérieur. La respiration par exemple est une des nécessités vitales de l'organisme humain. Cela signifie très concrètement que l'homme sans le recours à la technologie, c'est-à-dire sans le recours à des prothèses qui pallient la carence en air, ne peut respirer en très haute altitude à cause de la forte teneur en oxygène comme il ne peut pas respirer sous l'eau. La pression atmosphérique, les températures extrêmes, la puissance des rayonnements solaires sont autant de données qui peuvent apparaître comme menaçantes pour l'organisme humain. Les modifications des conditions climatiques ou atmosphériques au-delà d'un certain seuil de tolérance de l'organisme humain peuvent mettre en péril la vie parce que cela modifie le fonctionnement interne du corps. Il n'est pas question ici de considérer l'homme comme une espèce zoologique dans laquelle le biologique serait le socle explicatif principal et les autres facteurs accessoires. A priori, ces données de base

imposent un rapport au monde qui dicte ses propres logiques, elles ont fixé les limites de l'écumène.

- 13 On s'est souvent demandé où se trouvaient les limites de l'écumène et des réponses contradictoires ont été proposées. Si l'ensemble de l'espace peuplé de la planète est un fait incontestable comme le sont les potentialités du corps humain qui ne peut survivre que sous certaines conditions, le problème vient du fait qu'on a voulu savoir où il s'arrêtait, où étaient ses limites. Cette ambivalence du terme conduit en fait à confondre discontinuités, vides humains et limite de l'écumène, comme si on mettait d'un côté l'espèce humaine et de l'autre des systèmes physiques, des écosystèmes. Tout le monde s'accorde pour dire que l'écumène est l'espace habité de la planète. Cette définition est conforme à l'étymologie grecque *oïkos* qui signifie « maison ». Max Sorre, dans les fondements de la géographie humaine, rappelle cette définition mais il parle dans la même page des limites de la terre habitée et habitable, ce qui n'est pas la même chose. Le même déplacement s'opère pour Daniel Noin qui définit l'écumène comme : « *L'espace qui se prête à la vie permanente des collectivités humaines* ». C'est là que les choses se gâtent, car il y a eu glissement entre le mot habité et habitable et il ne s'agit pas de la même chose.
- 14 Les travaux d'Augustin Berque sur le sujet remettent d'aplomb cette ambiguïté. L'écumène pour lui c'est :
« L'ensemble et la condition des milieux humains...répétons ici que l'écumène est une relation : la relation à la fois écologique, technique et symbolique de l'humanité à l'étendue terrestre. Elle ne se borne pas à la matérialité de l'étant physique. Cette relation que nous avons à la terre, fonde notre humanité même, elle en est la condition »(2003).
- 15 Dans l'écumène, les choses n'existent jamais en soi mais toujours en tant que ressources, contraintes, risques ou agréments, autrement dit sous un certain rapport qui change au cours de l'histoire et selon les cultures. Dans l'écumène, les choses n'acquièrent leur réalité qu'en rapport à l'existence humaine. Ce processus a été défini par Augustin Berque (2003) à propos du paysage par le terme de trajection que nous réutilisons afin de mieux explorer les mesures du corps. Pour Augustin Berque, il y a chevauchement de l'objectif et du subjectif, en l'occurrence ici le corps se définit à la fois comme matériel et immatériel. L'opposition classique qui met en tension deux pôles, le subjectif et l'objectif, la démarche classificatoire et rationalisante d'un côté et de l'autre, la démarche subjective qui prend en charge le rapport que chacun d'entre nous entretient avec l'espace ne tient plus. Le corps dans ses potentialités, ses dimensions représente un rapport objectif et concret à l'espace, abordé par le sensible (compris ici aussi dans le sens sensoriel) ce qui ne signifie pas absence d'objectivité ou de logique. Les hommes se servent de leur corps comme d'un schème informé par un rapport sensible concret et incarné. En utilisant le corps comme mesure, nous mettons du corps dans le milieu où nous agissons et c'est en ce sens que nous lui appartenons. En retour celui-ci portera les marques de cette action. C'est la raison pour laquelle, d'après l'auteur, il convient de dépasser la catégorisation sujet/objet. Le milieu humain, l'écumène se fonde sur une relation, sur la trajection de notre corporéité. L'homme possède l'espace en lui, le corps en tant que spatialité implique l'espace et le construit.
- 16 Cette affirmation nous éloigne de l'ombre portée par le possibilisme ou le déterminisme, car, s'il est incontestable que le corps humain est soumis à des contraintes liées au milieu dans lequel il se trouve, il n'est pas pour autant déterminé

par celui-ci, autrement dit les températures, les pressions, la composition de l'air, etc. ne sont pas des facteurs suffisants pour expliquer des vides ou des pleins humains à la surface de la terre. Ces possibles ont été identifiés, cartographiés, analysés par les géographes, ils ont servi le discours déterministe ou possibiliste qui postule que les lois de la nature sont déterminantes pour les hommes. Étudier les résonances du corps dans le champ spatial réactiverait-il ce vieux débat ? Ce qui nous semble intéressant ici n'est pas de mettre en évidence ce qui est régulé par le biologique, mais de comprendre le jeu des improvisations, des négociations, des ruses plus ou moins astucieuses qui, en partant du corps et de ses déterminations biologiques, conduisent à la production de l'espace par le social.

Le corps s'appréhende comme une médiation entre soi et les autres, entre soi et l'espace ou le monde

- 17 Le corps doit être considéré comme un fait social (Marcel Mauss utiliserait sans doute le terme de fait social total) parce qu'il est travaillé par des normes, des codes, des cultures. Ces résonances du corps dans le champ spatial se conçoivent à l'échelle des lieux. À travers le corps ses pratiques et ses expériences se dessine une géographie incarnée. L'étude des pratiques et des usages des lieux apparaît comme une nécessité pour stabiliser ces entités volatiles que sont le corps, l'espace et le temps. C'est à partir de ces positions de recherche que nous nous saisissons du corps. Il est conçu comme une interface qui met en tension *d'une part* la variable corps (l'individu, la personne ou le groupe social) confronté à l'espace par un premier processus de médiation, *d'autre part* par le jeu de l'incorporation du social et du spatial, « l'*embodiment* » des anglo-saxons, le système de relation social/spatial conduit à un processus de fusion. Il semble qu'il y ait là un double dépassement du social vers l'espace et du social se faisant avec l'espace dans une relation de coproduction réciproque.
- 18 Il convient donc d'interroger les rapports qu'entretiennent mutuellement l'espace et le corps. Car c'est bien l'espace qui définit la place des corps les uns par rapport aux autres et en relation avec les autres. L'espace interdit l'ubiquité des corps. Les spatialités du corps nécessitent aussi le recours à la très petite échelle, celle du monde. Les processus de médiation du corps dans/avec l'espace contribuent dans un système de relations réciproques à l'émergence des concepts de corporéisation de l'espace (Anne Fournand 2008) et de cosmisation du corps (homologie corps/monde) défini dans les travaux d'Augustin Berque (2003). Cette notion de « corporeal space » se retrouve d'ailleurs dès les années 1999 dans la littérature anglo-saxonne (Moss et Dick 1999 et R. Longhurst 2001). Le corps dans toutes ses dimensions joue un rôle de premier ordre, celui de descripteur et d'analyseur de l'aspect spatial, parce qu'il sert à différencier le monde selon trois modalités : La situation, l'information et la relation.

La situation : un corps spatialisé et spatialisant

- 19 La situation est une des modalités des spatialités du corps, au même titre que n'importe quel objet géographique. Le corps est d'emblée à considérer comme double. Il situe en premier lieu l'individu par rapport à son environnement immédiat et *secundo* par rapport aux autres. L'individu se situe par rapport à son corps, grâce à des mécanismes complexes sensori-moteurs et cognitifs. Le corps permet donc à l'individu, à la

personne, d'être situé grâce aux déterminations spatiales du corps. Le corps, parce qu'il est situé, est à la fois spatialisé et spatialisant. Cela implique une série d'agencements sophistiqués d'un ensemble de configurations en interaction. Le corps propre, l'enveloppe charnelle accompagnée de son appareillage sensoriel et psychique, occupe un espace concret, un volume ; le corps est substance et comprend à ce titre dans son contenu et pas seulement dans sa forme un ensemble de qualités spatiales. Il crée l'espace ; en ce sens, il est le fondement de la première expérience spatiale, c'est une borne, une première enveloppe qui s'inscrit dans l'espace qui occupe une place, sa place, dans un environnement. La spatialité du corps crée une relation universelle d'extériorité. Les rapports des deux espaces, celui du corps et celui de l'extérieur, sont liés. Il ne peut pas y avoir d'espace si il n'y a pas de corps, le corps en mouvement habite l'espace, le corps n'est qu'un élément dans le système du sujet et de son monde. Il y a deux vues sur moi et sur mon corps : mon corps pour moi et mon corps pour autrui coexistent dans un même monde. C'est l'idée que développe H. Lefebvre (1974) :

« L'espace qualifie en fonction du corps, cela veut dire qu'il détermine en fonction de ce qui le menace ou le favorise...Pour ces corps, devant eux, autour d'eux, l'espace nature et l'espace abstraction ne se séparent pas. Chacun situe son corps dans l'espace et perçoit l'espace autour de son corps » (p. 243).

- 20 Ce corps situé définit l'individu par rapport à l'Autre, l'individu par rapport au groupe, il localise et inscrit l'individu dans un processus culturel. Il fixe donc les limites entre l'extérieur et l'intérieur, entre soi et autrui. Le sujet est situé par rapport aux déterminations spatiales du corps, la verticalité, la latéralité, la symétrie. Il est en face du monde, ce qui implique une distinction entre un haut et un bas, une partie gauche et droite, un proche, un lointain, c'est-à-dire un espace orienté.
- 21 L'ancrage d'un sujet normal se réalise comme une figuration topographique et par conséquent spatiale du corps. Ces faits suggèrent que la localisation de nos organes notre orientation dans l'espace et d'une manière générale la connaissance topographique de notre corps devraient être assurées par une sorte de carte mentale ou de mini-atlas cérébral découlant de l'association des sensations cutanées avec les sensations visuelles correspondantes.
- 22 La verticalité de l'espèce humaine est liée à la capacité du corps à déterminer où il se trouve dans l'espace, il s'agit d'un mécanisme compliqué de rétroaction et de mémoire musculaire, étudié par les anatomistes et les spécialistes de l'oreille interne. Ces mécanismes compliqués informent le sujet en permanence sur la position de son corps dans son environnement. Il y a bien un jeu d'influence réciproque qui va du corps à l'espace et de l'espace au corps. Lorsque les conditions ou les caractéristiques de l'environnement sont modifiées, comme la nuit absolue ou un grand vacarme par exemple, les mécanismes de repérage du corps dans l'espace sont perturbés et les effets de ces modifications ont des incidences non seulement sur le corps (cécité, vertiges, par exemple) mais aussi sur la perception du temps.
- 23 La station debout par exemple, résultat du long processus d'hominisation, imprime sur la terre des logiques d'organisation, hormis le fait qu'elle a permis le développement du volume du cerveau, la station debout implique une orientation primordiale. Le sujet est situé par son corps dans le monde, ceci implique une distinction entre un haut un bas, un devant et un arrière, un proche et un lointain, l'espace est donc orienté en fonction et à partir du corps. Cette détermination primordiale de la posture humaine a des conséquences sur la latéralité, la gauche et la droite et la symétrie. Elle renvoie

également à la pesanteur, à la force de l'attraction terrestre. Lorsque les principes de cette verticalité sont remis en question, tout le système d'organisation de la vie biologique et sociale fait l'objet de nouvelles modalités.

- 24 Le corps est situé, il est de quelque part, il interdit l'ubiquité il ne peut pas être là et ailleurs en même temps. Cette évidence mérite à peine d'être évoquée, sauf que dans certaines circonstances, il y a bien un espace qui est occupé par deux corps qui n'en font qu'un. Elles sont exceptionnelles et indiquent précisément une situation fusionnelle, les raisons sont de deux ordres, soit cela renvoie à des relations affectives puissantes, comme cela pourrait être le cas pour un nourrisson ou un enfant avec un adulte proche, dans les rapports amoureux ou à l'opposé dans les situations agressives de combat.

L'information : être en prise avec le monde

- 25 Le corps joue également un rôle de premier ordre comme descripteur et analyseur de l'aspect spatial parce qu'il représente un formidable outil d'information. Il n'est pas (seulement) un objet de la culture d'appartenance ou des processus sociaux, il est médiateur avec l'espace, au sens où il sert d'intermédiaire entre le monde et l'homme, c'est un repère. Chaque individu se réfère, se situe par rapport à lui. Le corps dispose le sujet au centre des choses, il le désigne, il l'identifie. Le corps comme présence au monde est une des formes universelles objectives à laquelle sont soumis tous les êtres humains ; à ce titre, c'est le premier point de vue que les hommes peuvent adopter sur le monde comme c'est à partir de lui qu'ils vont s'inscrire et se graver sur la terre.
- 26 En premier lieu, il informe le sujet sur les qualités de son environnement immédiat, la perception du froid, de la chaleur, mais aussi des besoins élémentaires comme la fatigue ou la faim passent d'abord par le corps. C'est par le médium de mon corps que je reçois, perçois et produis des informations. Ainsi le corps se définit comme un moyen, concret, pratique, technique d'être en prise avec le monde. La forme, la posture, les gestuelles, toutes les interactions entre le corps et le social apportent des éléments d'information qui donnent à comprendre qui est l'Autre. Le vêtement est particulièrement intéressant à cet égard, puisqu'il joue un double rôle informatif : *primo*, il protège, autrement dit, il est une forme de réponse apportée à une perception sensorielle extérieure, la température par exemple, ou l'hostilité d'un milieu (une végétation urticante, ronces, rayonnement solaire intense), *secundo*, il sert de médium pour communiquer ; l'uniforme en est le raccourci le plus immédiat (la religieuse, le militaire, le chirurgien par exemple) ; il donne des indications sur les métiers, les goûts esthétiques, le genre etc... D'autres informations sont directement portées et diffusées par le corps, il en est ainsi pour les gestuelles (les manières de se saluer, par exemple), le regard, etc. Elles sont toujours en prise directe avec les cultures, ce qui signifie que les réponses diffèrent selon les cultures. L'exemple le plus simple concerne la réponse à la chaleur associée à un fort rayonnement solaire. Dans les régions tempérées, l'exposition au soleil et la dénudation du corps signalent le temps libre et les vacances. Au maillot de bain (vêtement ?) correspond un étalement du corps (posture) en un lieu (la plage) et un temps (la journée, aux heures les plus chaudes). Pour les Touaregs du désert soumis à un rayonnement et à une chaleur intense, la réponse est à l'opposée : le corps est entièrement recouvert par des vêtements de laine afin de produire un isolement maximum.

Du corps mesure au corps mesuré

- 27 Si nous considérons le corps en tant que spatialité qui implique l'espace et le construit, il convient de mettre en évidence un autre processus, celui de la mesure ; car le corps donne la mesure aux choses, concrètes ou abstraites, il établit un rapport de proportions et met en place un ordre. C'est ce qu'évoque précisément Georges Devereux dans son ouvrage *De l'angoisse à la méthode* (1967) :

« La perception, l'interprétation correctes de la réalité sont à la fois facilitées et entravées par la tendance de l'homme à se considérer lui-même, son corps, son comportement et ses façons de sentir, comme archétype, ou du moins comme prototype de ce qui est humain et à modeler sur lui l'image du monde extérieur. Il construit pour lui-même un modèle de soi plus ou moins inconscient et plus ou moins idéalisé, dont il se sert ensuite comme pierre de touche, d'une norme ou d'une ligne de base pour apprécier les autres êtres et même les objets matériels. » (1967, 2^e édition 1980, Flammarion).

- 28 Le corps donne la mesure aux choses mais il est tout autant mesuré, répertorié, évalué. Ces normes permettent d'objectiver, de rationaliser, d'établir des équivalences, entre le monde des hommes et celui des choses. Il permet à la fois de classer, de hiérarchiser, de comparer. Ces opérations se réalisent dans le sens du corps au monde et du monde au corps. Tous ces processus d'évaluation prouvent que corps et monde sont imbriqués. Mais il existe un autre type de modalité d'évaluation : celui de la différence, de la distinction qui s'opère en fonction d'autres normes fixées par le corps, mesures qui ne sont pas toujours de l'ordre de la métrique. Les géographes, grands utilisateurs de mesures, ont mis en place un arsenal d'outils statistiques appliqués au corps, ce qui n'a en rien exclu d'autres utilisations du corps plus discursives. En effet, l'analogie du corps et de l'espace se retrouve au détour de nombreuses figures de style, métaphores qui n'en finissent pas de conjuguer les relations corps/monde. C'est que le corps permet de comprendre, autrement dit de prendre avec soi, l'espace qui l'environne.
- 29 Les hommes se sont en effet servis du corps, de certaines parties du corps ou de leurs capacités sensori-motrices, pour évaluer le proche et le lointain, compter, établir des proportions entre le grand et le petit, se repérer ou pour bâtir. Le corps s'impose comme une évidence, comme un principe universel, une sorte d'idiome, un langage qui convertit le corps en quelque chose d'autre : En temps, en distance, en proportion, en le projetant à l'extérieur vers le monde. Le corps a donc des dimensions et occupe une place, sa place. Il donne le « la » et met le monde au diapason en lui imprimant sa dimension. C'est sans doute la raison pour laquelle on s'est aussi servi du corps ou de ses parties comme d'un outil efficace pour toiser, évaluer, hiérarchiser. Le corps a ses propres mesures, une hauteur, un volume, un poids : elles ont servi de références à tous les modèles de l'habiter humain, quelques soient les formes, les périodes, les cultures. Les espaces domestiques, mais aussi les temples, les cathédrales comme les centres directionnels d'affaires aujourd'hui ont été conçus, aménagés en fonction de ses dimensions. La monumentalité des palais, les élévations sur plusieurs centaines de mètres de certaines tours dépassent par leur gigantisme les mesures de l'homme mais elles signalent par un geste fort la puissance du pouvoir sous la forme d'une métaphore architecturale. Les tours les plus gigantesques, les palais les plus somptueux disposent en leur sein de pièces qui tiennent compte de la dimension corporelle.

- 30 Le corps devient mesure par une série d'opérations, de mécanismes de traduction qui vont de l'espace au corps et du corps à l'espace et qui s'effectuent ensemble. La mesure est d'abord une transposition du réel, mais elle est aussi comparaison et opération mentale. Ces trois pôles (transposition, comparaison et opération mentale) partent du cognitif pour se projeter vers le monde. La définition du mot mesure dans le dictionnaire de la géographie (2003, Levy-Lussault) nous apporte un éclairage sur le sujet. D'après les auteurs, la mesure est une ruse, autrement dit une manière habile de transformer le réel en autre chose : en unité de temps, de distance, de poids, de fatigue... la ruse en question est évoquée comme une combinaison mentale qui consiste à utiliser le corps comme système d'équivalence. Ce qui signifie rapporter, projeter le corps vers le monde. Cela peut prendre des formes multiples, mais elles suivent toujours les mêmes logiques, elles partent du corps pour aller vers l'extérieur, ce sont des valeurs cognitives.

Figure 1 : Cosmographie de Pietrus Apianus, Anvers, 1574



SOCIETÀ GEOGRAFICA ITALIANA

- 31 Les processus les plus courants consistent à utiliser la partie pour le tout ; ainsi un fragment de corps, le pied, le pouce, le pas, la brassée, la poignée... servent à désigner un ordre de grandeur. Mais d'autres capacités sensorielles ou motrices peuvent être mobilisées, la fatigue par exemple peut représenter un indicateur pertinent pour évaluer la journée de travail (on pense par exemple aux journaux de l'Ancien Régime), le temps qu'on met à parcourir une distance avec une charge, etc. Les exemples foisonnent mais il convient de ne pas oublier dans toute cette panoplie des outils : L'arsenal sensitif. Si la vue s'impose comme une évidence, il n'est plus à démontrer que l'acuité visuelle est un outil d'évaluation de premier ordre, l'ouïe l'est aussi comme la voix (la portée de voix par exemple), ou l'odorat et le toucher. Toutes ces capacités

sensori-motrices représentent de formidables outils de mesure qui ont servi, selon les cultures et les périodes de l'histoire, de système d'équivalence. Il y a bien eu passage et projection du corps vers l'extérieur. Les éléments du corps servent à mettre en place un système d'évaluation de la distance, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, du proche et du lointain.

- 32 La mesure est aussi une comparaison, entre la réalité et un objet concret et prédéterminé ou par extension avec une série d'objets abstraits. C'est donc à partir du corps humain, de ses dimensions, de son volume, de ses capacités et potentialités sensori-motrices, que les sociétés humaines ont désigné un ordre de grandeur. Cette comparaison entre une réalité, le corps et des objets extérieurs, concrets ou abstraits n'est possible que par une projection du corps dans l'espace comme de l'espace vers le corps. Si le corps a servi à donner la mesure au monde en établissant un système de normes reprises par les mathématiques ou recyclées par le biopouvoir (Foucault, 2004) en retour le corps a été mis sous le boisseau de la mesure : En étant toisé, répertorié, il a largement contribué à la construction de savoirs fondés sur l'exclusion, la stigmatisation, la racialisation. En passant du corps mesure au corps mesuré on a mis en relation des normes biologiques avec des normes sociales, autrement dit il y a eu déplacement du corps normal au corps normatif (M Marzano, 2007).

Conclusion

- 33 Le corps n'est pas un objet passif de la culture d'appartenance ou des processus sociaux, il est médiateur avec l'espace selon trois modalités, dont deux semblent assez évidentes. Le corps est un référent, un repère ; il permet à chaque membre d'une société de se situer dans l'espace, de se désigner, de s'identifier en tant que sujet, en tant que matérialité de soi. Cette médiation constitue un espace animé, extension de celui du corps, les lieux fondamentaux, les indicatifs de l'espace sont d'abord définis par le corps ; ce qui les qualifie ce n'est pas seulement le geste mais le corps entier. L'espace qualifié par le corps cela signifie aussi que le corps se détermine en fonction de ce qui le menace ou de ce qui lui apporte du bien-être, du plaisir. Les gestuelles, les actes, les discours sont organisés donc ritualisés et codifiés, il n'y a pas seulement déplacement dans l'espace physique, celui des corps, ils engendrent des espaces produits par eux et pour eux.
- 34 Enfin, il nous faut insister sur une troisième modalité sur laquelle les géographes ont leurs mots à dire : le corps est médiation, entre soi et soi car corps et conscience ne se séparent pas (le corps propre de Merleau-Ponty) et entre soi et les autres. Le processus de médiation implique deux points de vue, celui de l'individu, de son savoir et de ses représentations qui se construisent à partir de son corps propre et un deuxième point de vue qui regroupe le champ des savoirs et représentations par le corps. G. Di Méo (2009). Le corps humain est donc le résultat d'un chassé-croisé permanent entre des aptitudes génétiques et leur développement historique. Il n'actualise qu'une partie des potentialités et se fige très vite dans un ensemble de comportements dictés par les besoins, les désirs et le milieu environnant sans épuiser la gamme des possibilités. Pour la géographie, cette perspective est intéressante et ouvre un champ de recherches qui semble inépuisable.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIEU B., BOËTSCH G. (dir.), 2008, *Dictionnaire du corps*, Paris, CNRS éditions.
- ANDRIEU B., BOËTSCH G., CHEVE D., LE BRETON D., 2006, « Ecrire le corps » *Corps*, revue interdisciplinaire, n° 1 Paris, Dilecta.
- ANZIEU D., 1995, *Le moi-peau*, Paris, Dunod.
- BAILLY A., 1981, *La géographie du bien-être*, Paris, PUF.
- BARTHE-DELOIZY F., 2003, *Géographie de la nudité, être nu quelque part*, Paris, éditions Bréal.
- BAUDRY P., 1991, *Le corps extrême*, Paris, L'Harmattan.
- BERQUE A., 1999, *Ecumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, Mappemonde.
- BERQUE A., 1996, *Être humains sur la terre*, Paris, Gallimard, Le débat.
- BERG L. D., 1994, Masculinity, place, and the binary discourse of 'theory' and 'empirical investigation' in the human geography in *Gender place and culture*, Aoteara/New Zealand.
- BESSE, J. M., 1990, "Postface. Géographie et existence dans l'œuvre d'Eric Dardel". Dans *Dardel Eric, l'Homme et la terre*, Paris, CTHS.
- BOËTSCH G., HERVE C., ROZEMBERG J.-J. (dir.), 2007, *Corps normalisé, corps stigmatisé, corps racialisé*, Paris, éditions de Boeck.
- BOURDIEU P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, coll. Liber.
- BROHM J. M., 2001, *Le corps analyseur, essais de sociologie critique*, Paris, Economica.
- BUTLER J., 1993, *Bodies that matter: on the discursive limits of sex*. New York, Routledge.
- BUTLER J., 2005, *Trouble dans le genre*, Paris, éditions de la Découverte.
- CIOSI-HOUCKE L., PIERRE M., 2003, *Le corps sans dessus dessous. Regards des sciences sociales sur le corps*, Paris, L'Harmattan.
- CLAVAL P., 2003, *La géographie culturelle*, Paris, A. Colin.
- CORBIN A., COURTINE J.-J., VIGARELLO G., 2005, *Histoire du corps* (3 vol.), Paris, Seuil.
- DARDEL E., 1952, *L'homme et la terre*, Paris, PUF.
- DETREZ C., 2002, *La construction sociale du corps*, Paris, Le Seuil collection Points.
- DEVEREUX G., 1980, *De l'angoisse à la méthode*, Paris, Aubier.
- DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social*, Paris, Editions Armand Colin.
- DI MEO G., 2008, « L'individu, le corps, la rue globale (?) Quelles constructions des citadin(e)s, des urbain(e)s ? » Séance inaugurale du colloque *La rue et la globalisation* organisé par D. Zeneidi, Laboratoire ADES Bordeaux III.
- DUNCAN N., 1996, *Body space: destabilizing geographies of gender and sexualities*, London, Routledge.
- FOUCAULT M., 1976, *Histoire de la sexualité*, trois volumes : I. La volonté de savoir (1976), II. L'usage des plaisirs (1984), III. Le souci de soi (1984), Paris, Gallimard.
- FOURNAND A., : 2008, « *Expériences du corps, expériences de l'espace : une géographie de la maternité et de l'enfantement* », thèse soutenue en novembre 2008, Université de Genève.

- GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN E., 2002, *L'arrangement des sexes*, Paris, Éditions de la dispute.
- GROSZ E., 1994, *Volatile bodies: toward a corporeal feminism*, ST Leonard, Allen & Unwin.
- JEUDY J.-P., 2001, *Le corps et ses stéréotypes*, Paris, Circé.
- JOHNSON L.C., 1989, *Embodying geography, some implications of considering the sex body in space*, in *New Zealand Geographical society*, Sydney, Denudin.
- KENWORTHY TEATER E. (dir.), 1999, *Embodied geographies: Space, bodies, and rites of passage*, London & New York, Routledge.
- LEBRETON D., 1990, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- LEFEBVRE H., 2000, *La production de l'espace*, 4^e éd., Paris, Anthropos coll. Ethno-sociologie.
- LEVY J., 1999, *Le tournant géographique*, Paris, Belin, coll. Mappemonde.
- LEVY J. et LUSSAULT M., 2000, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, collection Mappemonde.
- LEVY J. et LUSSAULT M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- LONGHURST R., 2001, *Bodies exploring fluid bouderies*, London & New York, Routledge.
- LUSSAULT M., 2007, *L'homme spatial*, Paris, Le Seuil.
- Mac Dowell L., 1983, "Towards an understanding of the gender division of urban space, Environment and planning: society and space", in *Progress in human geography*, London, Routledge.
- MARZANO M., 2002, *Penser le corps*, Paris, PUF.
- MARZANO M. (dir.), 2007, *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, coll. Quadrige.
- MASSEY D., 1994, *Space, place and gender*, Oxford, Blackwell Publishers.
- MAUSS M., 1950, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
- MEMBRANO M., RIEU A., 2000, *Sexes, Espaces et Corps*, Toulouse, Éditions universitaires du sud.
- MERLEAU-PONTY M., 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- NAST H. and PILES S. (dir.), 1998, *Places through the body*, London/New York, Routledge.
- OAKLEY A., 1972, *Sex gender and society*, London, Maurice Temple Smith.
- PILE S., 1996, *The body and the city*, London Routledge.
- PILE S. and THRIFT N., 1995, *Mapping the subject: geography of cultural transformation*, London, Routledge.
- RODAWAY P., 1994, *Sensuous geographies, body, sense and place*, London, Routledge.
- STASZAK J.-F., COLLIGNON B., 2001, *Géographies anglo-saxonnes : tendances contemporaines*, Paris, Belin, coll. Mappemonde.
- STEWART L., 1995, "Bodies, visions and spatial politics: a review essay on Henry Lefebvre's The production of space. Environment and planning", *Society and space*, London, Routledge.
- TURNER B., 1984, *The body and society: explorations in social theory*, Oxford, Blackwell.

VOLVEY A., 2000, « L'espace vu du corps », in J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin.

NOTES

1. Les sociologues, les philosophes, les historiens ont publié de très nombreux ouvrages sur cette question. Dès 1980 J.M Brohm lance une revue intitulée « Le corps ». En 2005 sous la direction d'A Corbin, G Vigarello et J.J Courtine une histoire du corps est publiée en 3 volumes (Seuil). En 2007, Bernard Andrieu, David Le Breton et Gilles Boëtsch publient la revue interdisciplinaire Corps ainsi qu'un dictionnaire consacré au corps (2008 CNRS Editions). La même année M. Marzano dirige également Le dictionnaire du corps (2007, PUF).

RÉSUMÉS

Le corps s'est installé en géographie dans la clandestinité, il n'a pas encore gagné le statut d'objet scientifique à part entière et reste non élucidé. Et pourtant le corps définit des espaces autour et à partir de lui qui sont fluides, labiles, éphémères. Nous proposons dans cet article de poser le corps comme une herméneutique qui servirait de grille interprétative à la géographie. Cela suppose de partir d'une échelle celle du corps et d'appréhender ensuite les systèmes de relations et les modalités de leur interaction à partir de cette échelle. Les natures et les dimensions du corps se lient directement à la matière spatiale et la transforment.

The body has settled in geography under cover, it hasn't yet gained the status of scientific object per se and remains not elucidated; And yet the body defines spaces around him that are fluid, unstable and ephemeral. In this article, we propose to consider the body as hermeneutic which would serve as an interpretation grid to geography. This is supposing to start from the body scale and then comprehend the relationships system and the interactions modalities from this scale. The human body natures and dimensions link directly to spatial matter and transform it.

INDEX

Mots-clés : corps, spatialité, expérience spatiale, phénoménologie, herméneutique

Keywords : body, spatiality, spatial experiment, phenomenology, hermeneutic

AUTEUR

FRANCINE BARTHE-DELOIZY

Université Jules Verne Picardie – Laboratoire ENEC UMR 8185

francinebarthe@wanadoo.fr